

# Presse & Edition

## Nicolas Gerber

### A propos de la musique de film "Bord de Mer"

Filmés avec douceur par une jeune réalisatrice sûre d'elle, ils évoluent dans un monde clos, musical (sublime bande originale), parfois proche de l'irréel (la scène du requin), ce qui renforce encore son caractère effrayant. Une petite réussite, qui persiste bien au delà de la projection.

<http://www.filmdeculte.com/film/film.php?id=373>

Naked est un collectif constitué en 1999 et composé de Christophe Chevalier et Nicolas Gerber. Tourné vers la musique de films, dont il est né, il affectionne particulièrement les nouvelles expériences sonores. Le duo a écrit la bande originale de BORD DE MER, de Julie Lopes Curval, qui a reçu la Caméra d'or à la Quinzaine des réalisateurs en 2002. Leur musique n'évoque pas le bruit des vagues ni le chant des sirènes, quoique dans un avenir proche robotisé et recomposé... Mais nous enfouit subrepticement dans un squatt marin électronique, lancinant et étouffé, entre pop kaléidoscopique et chansons western, avec comme la présence d'un vieux manège qui ne tournerait pas à la bonne vitesse et nous permettrait de saisir par bribes des résurgences de chansons sentimentales bricolées. Du brac en brique d'outre-bombe ! Nous aussi on mélange tout et on a du vague à l'âme...

Cécile-Fleur Brunod

BORD DE MER / Naked

Les disques Lunatic lpeg 09-021 / 47:32

POINT PRESSE

POP LANE

BORD DE MER

RADIO ARVERNE – diffusion dans une émission spéciale cinéma

RADIO PULSAR – diffusion

RADIO CACTUS – diffusion en soirée

RADIO CAMPUS CLERMONT – diffusion en émission spéciale cinéma

MCM – Jean-Louis Gérard – chronique télé JDM

STUDIO – Patrick Fabre – chronique

DETOURS EN CINEMA - encart sur le site web

## A propos de la musique de film "Sang d'encre"

### TÉLÉVISION

Fiction: tout le monde est toujours content.

Le palmarès du Festival de la fiction TV de Saint-Tropez a notamment mis M6 et France 3 à l'honneur.

Il y a une vie en dehors du Loft pour M6! La chaîne a raflé cinq récompenses pour le thriller Sang d'encre, la série le Lycée et le téléfilm le Divin Enfant au festival de la fiction TV qui s'est déroulé à Saint-Tropez. Sang d'encre, un thriller de la collection Vertiges, avec Julie Gayet, a obtenu le prix de la meilleure réalisation (unanimité) pour Didier Le Pêcheur et le prix de la meilleure musique (décerné pour la première fois) pour Nicolas Gerber.

<http://www.humanite.presse.fr/journal/2001-09-26/2001-09-26-250865>

...Malicieuse, la caméra de Didier Le Pêcheur ne rate pas un couloir surtout s'il est sombre. Le réalisateur joue à fond la carte de l'univers fantasmagorique pour restituer l'univers inquiétant de cette BD. Un univers servi par la bande originale de Nicolas Gerber, prix de la meilleure musique au Festival de la fiction de Saint-Tropez. Didier Le Pêcheur y obtenant, à l'unanimité, le prix de la mise en scène.  
Claude Baudry (l'Humanité)

## à propos de l'installation "jeux de hasard"

derrière le dédoublement du mur cloqué un écran cathodique étale de la matière imagée  
des visions surgissent de cet écran partagé en trois  
ses visions apparaissent à travers des possibilités  
combinatoires  
ses combinaisons font l'effet d'un tirage au sort  
un jeu de hasard s'opère là sous nos yeux il se peut que l'esprit participe au tirage d'une  
manière  
où d'une autre en transmettant par sa présence magnétique ses différentes apparitions  
par moment des points blancs traverse l'écran  
une sorte de balayage lumineux sur l'écran noir  
ils semblent préparer la prochaine combinaison d'images ses points lumineux agissent sur  
la rétine  
la mémoire des visions antécédentes s'efface par l'effet  
de ce balayage lumineux  
la mémoire touche au physique  
memento  
la mémoire effacerait en même  
tant qu'elle accumulerait  
vu qu'à l'intérieur d'un temps de 24 images par seconde l'image à peine éludée ne serait  
produite que pour enlever sa propre image (celle d'une origine antérieure) et par la même  
elle disparaîtrait presque dans un temps identique  
mais la fascination qu'exerce l'image sur la rétine en tant que fuite d'une volonté amplifiée  
sur l'esprit  
c'est qu'elle subit l'effet  
inverse  
dans sa fulgurance s'opère le relais de la mémoire par une perte immédiate immédiatement  
remplacé ainsi l'image par sa perte son abandon est rappelée indéfiniment à son origine  
même cet écran devient lieu d'intimité  
parce qu'émergent des souvenirs ressemblant à des films de vacances retrouvés  
mais au plus profond une impression étrange se trame  
(là où s'imprime l'image il reste de l'impressionable) :

ce lieu d'entre juste avant la mort à peine franchi  
que certains ont raconté en revenant à la vie  
cela nous place au cœur de cette mémoire revivifiée  
et dans un même mouvement mortifiée en ce qu'elle concerne notre seule expérience de la  
mort et continue de nous mettre face à l'exécution de son savoir limite exorbitée  
pendant quelques secondes des images  
celles qui marquent la vie  
reviennent à l'intérieur d'un flux submergeant  
ici un visage apparaît obstinément celui d'une vieille femme  
là une sorte d'architecture mouvante éjacule des anamorphoses  
s'étale par à coups sur la surface entière de l'écran et cherche à dépasser les bords  
l'image sort de l'écran elle n'affecte pas mais nous gobe

(natacha derevitski / Zeli Art) 2004

## A propos du film "Humid Customers"

"... cet emploi sans mot-dire du texte, qui trouve en effet dans le mouvement des images un écho réel bien que diffus, ou diffracté" Jean-Luc Nancy

" Very good film ! " Hans-Ulrich Obrist (Conservateur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris)

>>>>

Roger Vandenswiss

À l'attention du Courrier des Lecteurs,  
La Libre Belgique

“Programme réservé à tout le monde”

De temps à autre (exceptionnellement), un miracle se produit dans ce qu'on appelle oisivement la 'Culture' — un miracle, c'est-à-dire l'ouverture du possible sur le fond de l'habituel. En l'occurrence, lundi 17 octobre, autour de minuit, c'était bien une extension du domaine des formes du possible, du visible, que le Palais des Beaux Arts de Wezembeek nous offrait avec Les Habitants Humides (titre flamand inconnu) de Nicolas Gerber. Offert, certes à une heure tardive, mais offert tout de même, justement: comme ça, sans autre forme de procès, sans annonce particulière, hors catégorie (précisément). Un cadeau. Encore fallait-il le savoir, le dénicher dans la masse! des programmes, l'extirper de la gangue des préjugés (film suisse, format amateur, même pas 90 min., en couleur ou noir et blanc suivant les moments, sans histoire racontable...). C'est là qu'intervient la chance... ou le critique; et c'est là que je m'insurge : votre critique, Emile de Kerkhove, qui d'habitude est assez juste dans ses avis, ou du moins laisse deviner qu'il s'agit d'avis débatables, note bien l'exception qu'est ce film mais pour le réserver finalement aux "cinéphiles purs et durs". Non! Pourquoi? Il parle lui-même de ce "manifeste d'écriture cinématographique" comme d'une "symphonie visuelle" — c'est très vrai, mais où réserve-t-on les symphonies d'un Mahler aux 'mélomanes purs et durs', les tableaux d'un Kandinsky aux 'amateurs d'art purs et durs'? Le cinéma souffre, en comparaison avec ces autres arts, d'une sous-utilisation extrême de ses possibilités, or, Les Habitants Humides remet explicitement cet enfermement en question — d'où son statut dans la ciné! hilie 'pure et dure', en effet, grâce à Godard, à Marker, par exemple. Mais qui a vu ce film sait que cette radicalité passe par une ouverture enthousiaste de l'image, et avec une légèreté, une grâce, une poésie — oui: une accessibilité— qui justifient encore plus son statut exceptionnel. Qui a vu ce film : qui a eu la chance de le voir, grâce au Palais des Beaux Arts qui l'offrait à tous — encore une fois: merci —; et ceci malgré le commentaire d' Emile de Kerkhove, qui non seulement aura contribué à ce que beaucoup manquent cette chance, mais renforcera encore cette image de cinéma suisse élitiste là même où elle prouve exactement le contraire. Ainsi vont les préjugés.

<<<

## A propos de la musique "Naked"

CHRISTOPHE CHEVALIER ( horizon temporel )  
NICOLAS GERBER ( structure dissipative )

un univers musical entre pop kaléidoscopique et chansons western. Cette musique fait penser à un vieux manège qui ne tournerait pas à la bonne vitesse, des souvenirs de chansons sentimentales ( avec une voix de crooner ) réapparaissent... bricolées à nouveau. installation sonore: pelouse ondulatoire, roulette chinoise, le sucre, chanson ouesterner; prenons un ressort: lorsqu'on l'écarte de sa position d'équilibre, il vibre avec une fréquence caractéristique, sa fréquence propre. love in the pizzeria (cd 2001), sabotage et pâtûrage, l'intolérante et douloureuse histoire de la main qui n'avait pas d'oreille, bande son de film inexistant, cracks and poodles avec christophe chevalier ( narration musicale, flexotone 6, guitare électrique ) et nicolas gerber ( basse, moog, mag'n tix )  
•Mardi 22 avril à 20h30

<http://www.lesvoutes.org/Archives/avril03.htm>

## A propos de l'album "Tsikamoï"

La force magique de Tsikamoï

Seuls, peut-être, les inconditionnels d'easy-listening s'abstiendront de découvrir dans ses moindres détails l'univers pétillant et magique de Tsikamoï. Un nom dont les syllabes évoquent d'entrée la formule complexe de leur potion musicale.

Syncope et déconstruite à souhait, c'est une nouvelle conception de la chanson qu'ont développé Natacha et ses trois complices, empruntant leur liberté aux souffles voluptueux d'un nouveau jazz, aux incrustations incisives de l'électronique et à l'énergie du rock.

Peu à peu, certains repères s'installent, au fil des textes surréalistes de la chanteuse, au rythme des percussions sèches et mécaniques de Nicolas Gorge, des jeux de cordes effrénés de l'«homme orchestre» Jean Carl Feldis et des machineries diaboliques de Mr Whimsical, agissant comme une succession de stimuli.

Ce premier album de Tsikamoï est un manifeste. Celui d'un groupement d'inventeurs où l'on ne serait pas surpris de voir se faufiler les échos de Bjork ou d'Alan Vega, de Brigitte Fontaine ou des Rita Mitsouko.

Les textes forts et parfois violents de Natacha semblent glisser sur des registres vocaux infiniment variés:

une douceur immédiatement trompeuse, qui n'appartient qu'aux enfants terribles ou aux envoûteuses...

Tsikamoï n'obéit à aucune loi, si ce n'est celle chaotique des métamorphoses. Leur unique but: méduser le public, avec ce mélange d'humour grinçant enrobé de grâce, cette alternance de passages minimalistes et de tempêtes sonores.

Une autre loi, sans doute, saurait satisfaire ce quatuor: celle de l'apesanteur. C'est d'ailleurs le titre du petit chef-d'œuvre central de leur album: onze minute de total décrochage où l'on pense aux meilleurs instants de Radiohead.

Un univers onirique d'où surgissent d'étranges phrases, incompréhensibles mais captivantes.

Une preuve indiscutable que l'absence de sens peut être pertinente à condition de dépasser les contraintes de la pesanteur.

Nicolas DELACOUR (Le Parisien, Epok, Becoz)

Mélange déroutant que Tsikamoï. Quant à savoir que le batteur, Nicolas Gorge, a officié un temps pour Clair Obscur, cela ne vous aidera pas d'un iota. Musique de foire, industriel organique et électronique, chanson française, réaliste dans le ton mais automatique dans la forme, aux textes incorrects, psychotiques et sibyllins, basses punkies aux arpèges virtuoses, délicats ou torturés, rythmes jazz et élans progressifs, breaks hardcore ou dub glauque, déchirements analogiques, gargouillements artificiels, voilà à quoi ne pourrait se résumer qu'une tentative de description d'un seul morceau. Et si cela ne vous dit toujours rien, citons en référence, Mecano, La Perversita, Les Tueurs de la Lune de Miel, Magma, Gong, Brigitte Fontaine, Aksak Maboul, Throbbing Gristle, Erik Satie, Tom Ze, 23 Skidoo, Area, Goblin ou Soft Machine entre autres pour y voir un peu plus clair. Comment? C'est encore tout flou? mmm, c'est normal, j'ai oublié de parler des hurlements, du caractère lunaire ou sauvage des compositions, des réminiscences enfantines ou des envolées toutes en nuances. Le mieux serait, peut-être, d'écouter, par exemple «My Business With The Clouds» et sa montée de film d'horreur, ou plutôt de se fier à ce que le groupe en dit avec leur titre éponyme:  
«Tsikamoï, le doigt dans l'œil de ma voisine».

François Marlier (Elegy)

## ROLLING STONE - CLOSE-UP POP/ROCK

Premier album de tsikamoi  
(les disques lunatic/pop lane), quatuor parisien se situant quelque part  
entre chanson réaliste, jazz, électroacoustique et pop alternative  
(pensez Brigitte Fontaine, Bjork ou les Rita Mitsouko), tente de faire le pont  
entre musique populaire et musique contemporaine.  
Atrick Haour juin 2003

Magazine Longueur d'Ondes

<http://www.longueurdondes.com>

Tsikamoï (Les Disques Lunatic / Blood / Pop Lane)

Anciennement Natimbales, TSIKAMOÏ expérimente au risque d'en faire perdre son latin à l'auditeur. Chanson, jazz, rock, performance, violence des mots et des images, cris et chuchotements, le quatuor abolit les repères, fait naître, selon le goût du risque de chacun, fascination ou rejet. Déstabilisant à plus d'un titre. Une aspirine vite !

Magazine Start Up : magazine des disquaires indépendants

<http://www.startermusic.fr>

TSIKAMOÏ à la première écoute, on se dit : << mais qu'est ce que c'est que ce truc? >> Natacha, une chanteuse << dégénérée >> entre Brigitte fontaine et Dyane Dufresne, balance ses textes délirants sur une musique très 1970's entre ange, rock progressif et krautrock. Mais en l'écoutant avec attention, on s'aperçoit que c'est musicalement bien écrit et que ça a surtout le mérite d'être différent de 90% de la chanson française à texte d'aujourd'hui. Ce qui n'est déjà pas si mal.

david bouseul